Salut, Emilie !

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **80 (1992)**

Heft 9

PDF erstellt am: **07.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-280104

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

se dire «heureuse». Il y a, enfin, le niveau symbolique, celui des représentations sociales, celui du sexisme de la langue, de la publicité, le message caché, domaine qui préoccupe grandement les féministes d'aujourd'hui et dont l'action sur ce terrain est peut-être la plus mal comprise. «Franchement, je vois mal à quoi servent toutes ces histoires de féminisation des noms de métiers dit une haute fonctionnaire de l'administration genevoise. Moi quand je vois qu'on nomme dix responsables dans les différents départements cantonaux et que parmi les dix il n'y a pas une seule femme, j'ai envie de téléphoner à Madame Egalité pour lui dire: Mais qu'est-ce que vous faites avec votre dictionnaire? C'est pas là que les choses se passent!»

Ne pas se laisser abattre

La grève du 14 juin 1991 a montré que les femmes trouvent décidément que tout ne va pas si bien dans le meilleur des mondes. Non seulement l'égalité n'est pas réalisée, mais en plus, les acquis sont menacés. Il suffit de voir les débats en Allemagne autour de l'avortement ou, en Suisse, le sort réservé aux bureaux de l'égalité en période de crise: ce sont les premiers sur la sellette des économies.

Il y a exactement dix ans, Mariella Righini s'alarmait de la renaissance de la misogynie en France. Son constat reste absolument valable aujourd'hui: «Le féminisme a perdu de sa virulence, de son originalité, de sa créativité. Explosion, expansion, extinction. Le féminisme de nos arrière-grand-mères suffragettes, de nos mères électrices de l'après-guerre, de nos sœurs soixante-huitardes, a connu chaque fois la même courbe en U renversé.

Toutes les flambées féministes se sont éteintes, laissant sans doute des acquis, mais le discours finit par être pris en compte, intégré, assimilé. Récupéré, comme on disait. Amorti. S'il semble tombé en disgrâce – il ne reste plus qu'un noyau dur qui se dit encore féministe – il renaîtra, comme chaque fois, à un autre moment. Patience...»

Martine Chaponnière

* *Les Valeurs des Suisses*, Peter Lang, 1991, sous la direction d'Anna Melich.

Salut, Emilie!

Tu avais dans le regard quelque chose de pétillant, de profond et de formidablement intelligent: Emilie Gourd, fondatrice du *Mouvement féministe*, aujourd'hui *Femmes suisses*, toi qui as toujours gardé le plus vif de tes forces pour «ton» journal, toi qui as légué une bonne partie de ta fortune pour assurer la survie du bébé. Il t'en a fallu de l'énergie pour faire exister ce journal, convaincre, «convertir» comme tu disais, les indifférents, les timorés, et les franchement hostiles. Ce sont les femmes qui te peinaient le plus, quand elles refusaient de marcher avec toi par peur ou par conformisme, hésitant, flottant et fuyant. Pas facile de constituer un comité intercantonal représentatif des différentes tendances du féminisme romand et d'accord de se mouiller dans l'aventure de l'imprimé. Pas facile d'assurer la vocation suffragiste du journal dans un climat de féminisme de bonnes œuvres.

1921, les suffragettes en course sur la plaine du Rütli. Au centre des «trois Suissesses», Emilie Gourd.

Echec après échec, tu as continué, lutté sans relâche, gardant cet indéfectible espoir qui t'a toujours animée. Trente-trois ans durant, tu as assuré la parution du *Mouvement féministe*.

A peine sept ans après la création de ton mensuel, voilà que tu convaincs le comité que le journal devienne bimensuel. Rien que ça! Tu en as trop fait, Emilie. Terrassée par une crise cardiaque à 66 ans, tu t'en es allée laissant tout en plan. Alice Wiblé-Gaillard te succède mais ne peut marcher dans tes traces.

Pour attirer de nouveaux publics vers le féminisme, la nouvelle rédactrice scinde le journal en deux publications, l'une plus «féminine» pour ne pas effrayer les femmes c'est *Femmes suisses* – reléguant le *Mouvement féministe* au rôle de feuille associative du suffrage.

Le succès escompté est hélas démenti, les abonnements stagnent. En 1960, les deux feuilles fusionnent sous la houlette de Jacqueline Wavre. Ton journal a perdu quelques plumes dans l'aventure. De bimensuel il est devenu mensuel, et le fier *Mouvement féministe* s'affiche désormais sous le titre, léger s'il en est, *Femmes suisses et le mouvement féministe*. 1971: enfin le suffrage. Tu aurais dû vivre jusqu'à 91 ans pour voir l'aboutissement de ta lutte! Le journal prend difficilement le cap, confronté au soudain succès d'une cause si souvent mise en échec et à l'irruption bruyante et colorée du «nouveau» féminisme. Mais il tient bon et s'adapte bien helvétiquement, peu à peu, aux nouvelles questions posées par les jeunes féministes.

Les problèmes que connaît le journal aujourd'hui sont les mêmes, exactement les mêmes que ceux que tu as traversés: indifférence, voire hostilité de la population, perpétuels problèmes financiers, difficulté d'augmenter le nombre des abonnées, manque de place dans les pages imparties, relève inexistante. Mais tu seras contente de savoir que plusieurs générations de femmes, animées de la même foi, se sont succédé après toi pour continuer ton œuvre.

Salut à toi, Emilie!

L'équipe de la rédaction